



# Bulletin de la **D**OCUMENTATION **E**COLOGIQUE **V**OIRONNAISE pour L'HISTOIRE DE L'ENVIRONNEMENT ET L'ÉCOLOGIE DANS LE MONDE

## Editorial :

Vous regrettez de ne plus avoir les numéros précédents de ce bulletin : Vous les retrouvez sur <https://voironnais.eelv.fr/>. Arrivé sur le site, demandez le bulletin documentaire, choisir le bulletin numéroté, cliquer sur le bulletin marqué en vert. Vous trouverez aussi d'autres travaux de la DEV et des écologistes politiques.

## Sommaire :

page 2 - Abeilles (suite)

page 3 - Effet de serre (suite)

page 4 - Nicolas Hulot (suite)

page 5 – Centrale nucléaire de Fessenheim (suite)

page 6 – Le bruit des cigales



Documentation Ecologique  
Voironnaise  
32-34 rue Vaucanson Rez-de-  
chaussée  
38500 VOIRON

Les visites se font sur rendez-vous au  
06 25 25 52 29 (sans répondeur)  
utiliser de préférence le mail  
[gaby.rajon@gmail.com](mailto:gaby.rajon@gmail.com)



## ABEILLES

## 3 – apparition de l'insecticide Gaucho (suite)

20 février 1994..... Dans la Var, les apiculteurs sont inquiets : Avec une production annuelle de 600 tonnes de miel, le Var est le premier département apicole de France au nombre de ruches avec pas moins de 40 000, sur lesquelles veillent 700 apiculteurs, dont une soixantaine de professionnels. Vieille tradition départementale, qui a longtemps permis à des fonctionnaires, des cheminots ou des instituteurs ruraux d'améliorer leur salaire, l'apiculture a connu une sérieuse mutation depuis quelques décennies. Les techniques ont évolué et, pressés par la concurrence étrangère qui a fait chuter les cours il y a trois ans, les apiculteurs ont amélioré la production et la qualité du miel de lavande qui fait la fierté du département. L'abeille n'ayant qu'un rayon d'action de trois kilomètres, elle peut atteindre la fleur convoitée selon la saison. D'où une transhumance pastorale qui compte bien des étapes et des essences selon les mois de l'année. Le printemps offre aux abeilles, l'embarras du choix, mais le miel toutes fleurs qui résulte de cette profusion, n'est pas le plus apprécié des amateurs. Au mois de juin, les apiculteurs, ruches en remorque, convergent vers les flancs des Maures, où l'air est plus doux. Au seuil de l'été, la population des abeilles est multipliée par deux ou trois. Producteurs et ouvrières se rendent alors sur le plateau alpin de Valensole pour être présent dès la floraison des lavandes, au début du mois de juillet. Venus du Var, les apiculteurs sont des centaines à louer aux propriétaires les meilleurs emplacements. Les abeilles vont butiner qu'une quinzaine de jours mais c'est là qu'elles vont produire le miel le plus fruité. Les premières pluies de septembre passées, les ruches prennent leurs quartiers d'automne dans les Maures. Mais bientôt, les fleurs se font plus rares. C'est le temps d'un nouveau rassemblement car les apiculteurs les ont emmenées dès les premiers froids d'octobre, hiverner dans le Var, où les abeilles ne prendront que quelques semaines de repos. Les 80 spécialistes apicoles du Var souhaitent maintenir ces transhumances et joignent leurs collègues de la CEE pour demander des mesures en vue d'empêcher la disparition de l'apiculture.



28 juillet 1997..... Les apiculteurs de Provence installent 25 ruches sur la place de la mairie d'Arles (Bouches du Rhône) pour protester contre un projet de démoustication par épandage aérien de produits chimiques qu'ils considèrent nocifs pour les abeilles.

30 janvier 1998..... Le ministère de l'agriculture interdit provisoirement, en Vendée et dans l'Indre, les semences de graines de tournesol traitées avec l'insecticide Gaucho fabriqué par la société agrochimique allemande Bayer. Cet insecticide rendrait folles les industrieuses abeilles. Les apiculteurs ont observé que les abeilles errent désorientées, ne retrouvent pas la ruche qui se dépeuple et finissent par mourir.

18 avril 1998..... Un pesticide, le Gaucho, utilisé pour traiter le tournesol, le blé, la betterave, l'orge et le maïs pourrait être responsable d'une baisse catastrophique de la production de miel dans certains ruchers du centre et du centre ouest de la France. Aussi, les apiculteurs français réclament l'interdiction de ce pesticide qu'ils accusent d'être à l'origine d'une chute brutale de leur production de miel dans plusieurs départements. Commercialisé par la firme Bayer dans plus de 20

pays sous le nom de Gaucho, l'imidaclopride est un insecticide stable et puissant utilisé pour traiter de nombreuses cultures forcément butinées par les abeilles. Les études réalisées jusqu'à présent sur le terrain montrent effectivement de fortes corrélations entre les zones traitées au Gaucho et celles où les ruchers sont touchés. Mais elles révèlent aussi un certain nombre d'incohérences, qui laissent planer le doute. Le gouvernement français et la Commission européenne ont lancé une série de recherches sur le terrain et en laboratoire avant de se prononcer sur le sort du suspect.

9 mai 1998..... La varroase menace les abeilles du Var : un acarien venu d'Asie, le varroa jacobsoni, menace depuis une quinzaine d'années les colonies d'abeilles du Var, le premier département agricole de France, occasionnant de lourdes dépenses aux agriculteurs. Ce parasite externe vit en pompant les protéines du sang de l'abeille. Visible à l'œil nu (il mesure 1,7 mm), il se reproduit sur la nymphe de l'insecte, dont il perce la carapace pour se nourrir, puis continue de proliférer sur l'abeille adulte. En conséquence, les abeilles sont victimes d'anémie, se retrouvent avec des organes atrophiés (abdomen trop court, pas d'ailes) ce qui les rend de peu d'utilité dans une ruche. Les piqûres du varroa peuvent aussi transmettre des virus pathogènes mortels pour les abeilles. Même si la communauté scientifique se montre moins alarmée depuis que les acaricides naturels (acide formique, acide oxalique, thymol) ont supplanté les acaricides de synthèse, face auxquels le parasite avait développé des souches de résistance, la varroase nécessite un traitement régulier qui représente un surcoût pour les producteurs de miel. Les agriculteurs du Var déboursaient en moyenne 45 francs par ruche. Sans compter les déplacements supplémentaires nécessaires (quatre) et le temps qu'ils consacrent au traitement. De plus, les apiculteurs doivent faire face à des pertes de l'ordre de 10 à 25% de leur production hivernale parfois même 50%, contre cinq à 10% avant l'apparition de la maladie en 1983.

(suite au numéro 8)

EFFET DE SERRE**CH2 – ETUDE DES CLIMATS (suite)**

Janvier 1978..... Le dernier programme des Nations unies pour l'environnement (1977) souligne que toute altération de la couche d'ozone qui étend, au-dessus de nous, sa garantie, se traduirait par une augmentation des cas de cancers de la peau, une baisse de la productivité agricole, des dérèglements biologiques, des malformations chez les nouveau-nés, et une modification radicale des climats. Le professeur Rowland, de l'université de Californie, accuse à ce propos les chlorofluorocarbones (CFC). Leur utilisation pour les aérosols domestiques, les compresseurs des réfrigérateurs et des climatiseurs, devrait être abandonné sans tarder. Ces composés montent dans l'atmosphère et par une réaction chimique aboutissent à la destruction des molécules d'ozone en quantité préoccupante. Ces théories ont été reprises dans un rapport du service canadien de l'environnement qui préconise une élimination progressive des CFC. Une autre théorie se rapporte à l'extension des engrais chimiques où l'azote libéré sous forme d'oxyde nitreux aurait un itinéraire et des répercussions comparables aux dépens de l'ozone. Autres accusés éventuels, les avions supersoniques et les explosions nucléaires expérimentales.

1 janvier 1978..... La teneur en CO<sub>2</sub> de l'atmosphère s'accroît progressivement de 10% depuis 1850. Elle est passée de moins de 300 ppm (parties par million) à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle à 334,2 ppm en ce jour.

**CH3- PREMIERE CONFERENCE CLIMATIQUE**

12-23 février 1979..... Première conférence mondiale sur le climat, organisée à Genève par l'Organisation Mondiale sur le Climat, l'OMM (Organisation météorologique mondiale) et le Conseil international des unions scientifiques (ICSU). La conférence évoque l'effet de serre et le réchauffement de la planète par l'accroissement du dioxyde de carbone et d'autres gaz. Elle engage un grand programme de recherches sur le climat appelé PMRC (Programme mondial de recherche sur le climat). Cet état de fait ne sera pris au sérieux que dix ans plus tard.

Mars 1979..... La revue "Science et Vie" expose les problèmes posés par l'utilisation du **charbon** : Une centrale électrique à charbon de 1000 MW libère dans l'atmosphère, par 24 heures, quelque 20 000 tonnes de CO<sub>2</sub>, quelques milliers de tonnes de vapeur d'eau, 30 tonnes de SO<sub>2</sub>, 70 tonnes de NO et 40 tonnes d'HCL. Quant aux poussières, elles représentent environ 10 tonnes. Ces faits provoquent aux Etats-Unis une véritable levée de boucliers des écologistes suite au plan énergétique proposé en 1977 par le président Carter. Ce plan prévoit un triplement de la production de charbon pour 1985 et un recours massif au charbon pour faire de l'électricité). Des scientifiques prévoient ainsi une accélération de l'effet de serre pour l'ensemble de la planète...

23-27 juillet 1979..... Lors d'un congrès aux Etats-Unis, présentation d'un rapport, dit "rapport Charney", texte commandé par la Maison-Blanche à l'académie nationale des sciences américaines afin de dresser une synthèse des connaissances sur l'impact possible des activités humaines sur le climat. Les neuf auteurs du rapport, emmenés par Jule Charney, professeur au Massachusetts institut of technology (MIT), écrivent dans leur conclusion : "Depuis plus d'un siècle, nous savons que des changements de la composition de l'atmosphère peuvent changer sa faculté à absorber l'énergie du soleil. Nous avons la preuve irréfutable que l'atmosphère change et que nous contribuons à ce changement. Les concentrations atmosphériques de dioxyde de carbone augmentent continûment, ce qui est lié à la combustion des ressources fossiles et à l'utilisation des sols. Puisque que le dioxyde de carbone joue un rôle significatif dans l'équipe thermique de l'atmosphère, il est raisonnable de penser que son augmentation continue affectera le climat". Une fois remis, le rapport Charney tombera dans l'oubli pour une dizaine d'années.

Mai 1981..... La revue écologiste "Vert" publie un long article intitulé "CO<sub>2</sub> : Danger!". Le gaz carbonique risque de devenir un polluant majeur de l'atmosphère terrestre. L'excès de CO<sub>2</sub> qui menace la planète provient des combustibles fossiles et du défrichement massif des forêts. On risque un réchauffement global du climat provoqué par l'effet de serre. L'élévation de température modifierait considérablement la géographie agricole du globe, desséchant de riches régions, faisant fondre les calottes glaciaires et provoquant une élévation du niveau

des mers. Il va devenir urgent de réduire les émanations de CO<sub>2</sub>. Il faut faire pousser des forêts pour fixer le carbone, brûler moins de combustibles pétrole ou charbon et trouver un fixateur pour le gaz carbonique. Déjà les nucléaristes se réveillent en mettant en avant que l'énergie nucléaire est une solution pour pallier aux manques énergétiques de l'arrêt des centrales thermiques. Des scientifiques américains lancent un avertissement solennel : la pollution de l'atmosphère par le CO<sub>2</sub> risque bien d'être un des problèmes clefs du vingt-et-unième siècle.

(suite au numéro 8)





## NICOLAS HULOT 2 – Homme d’influence (suite)

19 février 2005..... Nicolas Hulot est en colère et il n’hésite pas à fustiger l’inertie des hommes politiques, trop sensibles aux lobbies, ainsi que l’inaction du gouvernement dont, prophétise-t-il, le bilan écologique sera insignifiant. Q : La colère monte en vous ? R : Très sincèrement, tous les jours, au fond de moi, je suis dans un état de colère monumentale, pour une simple et bonne raison : il n’y a pas un interlocuteur que je rencontre, quel que soit son niveau, sa sphère, ses opinions politiques, qui oppose le moindre argument à nos inquiétudes. Donc individuellement, il y a tout un accord sur nos analyses, mais collectivement rien ne bouge. Je me dis que soit je passe mon temps à rencontrer des maîtres dans l’art de l’hypocrisie, soit, tout simplement, la prise en charge de tous ces éléments est lourde et complexe : chacun est effrayé et préfère oublier. Il y a donc des moments où je bous et où je comprends vraiment Greenpeace. Q : On parle de beaucoup de vous comme le «Vert» de Jacques Chirac. Quelle est la nature de vos relations ? R : Je l’ai rencontré, à la fin des années 1980 à sa demande. Il était maire de Paris et avait eu écho que je voulais lancer une fondation s’occupant d’éducation à l’environnement. Il m’a proposé son aide, et la mairie de Paris a été, un temps, un des partenaires de la fondation. Jacques Chirac a par la suite montré assez régulièrement un intérêt, qui s’est intensifié au cours des dix dernières années. Pour la vision et l’analyse que j’avais de l’état du monde. Au retour de mes voyages, je lui racontais un peu ce que j’avais vu de merveilleux et, surtout, ce que j’avais vu d’inquiétant. (...) Je l’ai nourri d’un certain nombre de notes, soit personnelle soit émanant de personnes diverses, qui lui transmettaient des rapports et des expertises sur des thématiques environnementales. Cela dur toujours. Je ne me suis pas privé de cette écoute parce que ma mission consiste à sensibiliser, informer, porter la connaissance tant au niveau du grand public qu’à celui des décideurs. Parallèlement, il s’est noué entre le président et moi une sorte de relation d’estime. (...) Le point d’orgue de ma relation avec le président a été le jour où, peut-être à la suite d’un quiproquo entre lui et moi, il m’a proposé de devenir ministre. Cela ne m’avait jamais traversé l’esprit est, pour un certain nombre de raisons que j’ai déjà expliquées, je n’ai pas eu l’ombre d’un doute sur ma réponse. Mon refus n’a pas contrarié le dialogue que nous avons et il m’arrive de prendre mon téléphone ou d’envoyer un fax pour pousser un coup de gueule.

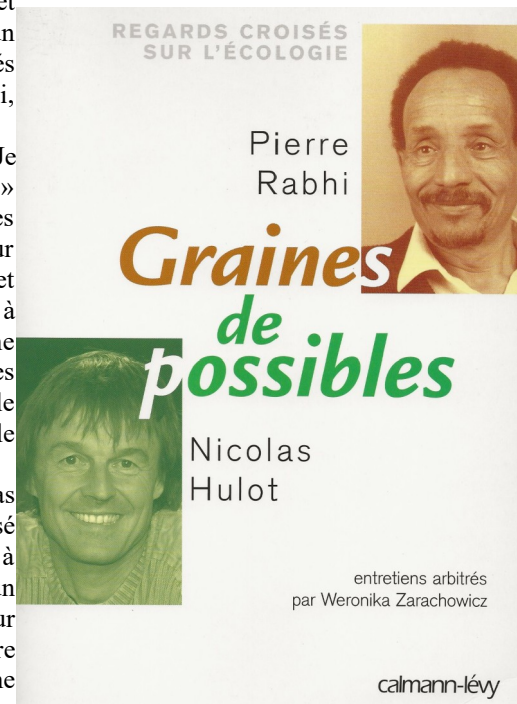
24 mai 2005..... L’écologiste et animateur de télévision Nicolas Hulot lance le “défi pour la Terre”, une campagne qui invite les Français à s’engager à travers dix gestes du quotidien contre le changement climatique. Chacun est invité à signer un pacte où il s’engage à diminuer son impact sur l’environnement, et à opter pour un des gestes proposés : trier ses déchets et éviter les emballages inutiles, préférer la douche au bain, faire ses petits déplacements à pied plutôt qu’en voiture, éteindre les appareils électriques au lieu de les laisser en veille... Les participants peuvent s’inscrire via Internet ou par carte, diffusée par la fondation Nicolas Hulot et les nombreux partenaires de l’opération. Le nombre de participants s’affiche sur un compteur remis à jour en permanence sur le site Internet. De nombreuses personnalités ont accepté d’être les ambassadeurs de la campagne, comme l’actrice Isabelle Adjani, le navigateur Loïck Peyron ou le dessinateur Enki Bilal.

Juin 2005..... Le photographe Rémy Marion raconte : «Je suis avec l’équipe d’«Ushuaia nature» pour le tournage du « Repaire de la licorne » sur la banquise, au nord de la Terre de Baffin. Nicolas Hulot est passionné par les régions polaires et rêve de voir des narvals. Il sera servi. Pour ma part, je suis là pour repérer les ours polaires et témoigner à l’image le cas échéant. Installé au sommet d’une petite tour en plein vent, les jumelles rivées sur les yeux, je scrute la banquise à longueur de journée. Après deux jours de tempête, je découvre, très loin le long d’une arête de glace, un petit point jaunâtre, comme une tête d’épingle. Le chef des expéditions et le guide inuit ont des doutes mais, en nous approchant à pied à faible distance, nous découvrirons un jeune ours qui, de plus, viendra vers nous. Une belle scène ! ».

20 juillet 2005..... Dans le journal «Le Monde», Nicolas Hulot est interviewé : Jacques Chirac et son entourage l’ont, à plusieurs reprises, versé de l’espoir d’un ministère de l’écologie qui soit placé, avec des attributions élargies, à un niveau qui lui confère une autorité interministérielle, probablement comme un ministère d’État. En effet, le ministère de l’écologie est de plus en plus étriqué, tant sur le plan économique que sur le plan politique. Le changement climatique devrait être affiché comme la priorité numéro un du gouvernement. Par contre, Hulot ne s’imagine pas en candidat à l’élection présidentielle. Pour lui, il est très important qu’au prochain scrutin, l’écologie puisse représenter un élan populaire et citoyen, pour imposer à ceux qui prétendent assumer le pouvoir des mesures et des objectifs incontournables.

Octobre 2005..... Sortie d’un livre de dialogue commun entre Pierre Rabhi et Nicolas Hulot “Graines de possibles” chez Calmann-Lévy où les deux personnages trouvent des accords sur les positions écologistes mais aussi des désaccords entre l’écologiste utopique qui ne voit pas d’autre alternative que la décroissance soutenable, et l’animateur de télévision plus pragmatique qui plaide plutôt en faveur d’un développement durable.

(Suite au numéro 8)



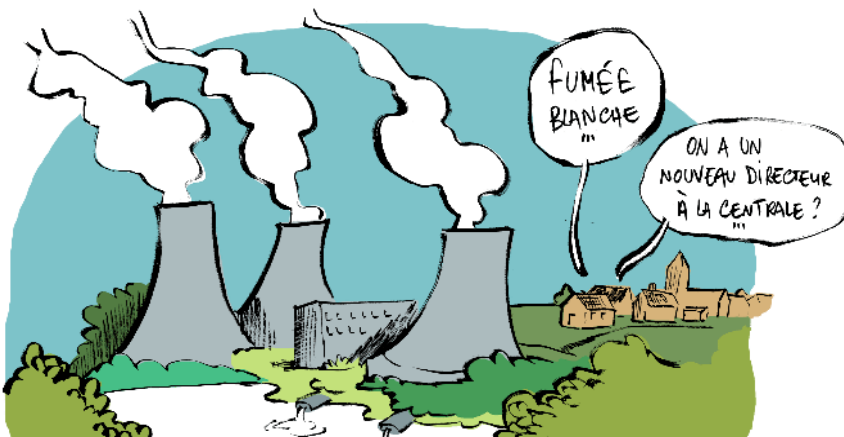
**Fessenheim****Ch2- Après Tchernobyl, Avant Fukushima (fin avril 1986-été 2007) (suite)**

- Fin juillet 1986..... «La deuxième tranche de la centrale nucléaire de Fessenheim (Haut-Rhin) est arrêtée en raison de vibrations importantes observées sur l'alternateur servant à la production d'électricité » apprend-on de la part de la commission de surveillance de la centrale. Dans le cas où l'anomalie constatée conduirait au remplacement du rotor de la machine, la tranche resterait indisponible jusqu'au 25 août. Cette deuxième tranche avait été re-couplée au réseau il y a deux jours après avoir été arrêtée le 30 mai pour le renouvellement du combustible nucléaire.
- 19 avril 1987..... La préfecture de Colmar et la commission locale d'information de la centrale de Fessenheim annoncent que la tranche 2 de la centrale nucléaire a été arrêtée dans la nuit en raison de la défaillance d'une soupape de vapeur dans les circuits secondaires. Au cours d'une opération de baisse de puissance sur cette tranche 2, une soupape non radioactive s'est ouverte vers 2h et un dégagement de vapeur s'est produit, stoppé vers 6h, sans conséquences d'après la préfecture. Pour procéder à une expertise complète et approfondie, la tranche nucléaire a été arrêtée selon une procédure qualifiée de «normale» (et qui ne le paraît pas pour les observateurs).
- 20 avril 1987..... La durée de l'arrêt de la tranche 2 de la centrale de Fessenheim, après la fuite de vapeur non radioactive récente, devrait être de cinq à dix jours précise le chef de la centrale nucléaire. Il ajoute que l'expertise de la soupape défectueuse a commencé mais il est encore trop tôt pour en donner les résultats. Il pourrait s'agir d'un défaut d'automatisme. Quant au coût occasionné par cet arrêt, le chef précise qu'il est de zéro centime puisque les deux tranches devaient de toute manière être arrêtées en raison d'une demande d'électricité très faible. C'est d'ailleurs au cours de cet arrêt programmé que l'incident s'est produit. Le coût d'arrêt de la production peut atteindre 400 000 francs un jour normal.
- Janvier 1988..... Le Comité de Sauvegarde de Fessenheim et de la plaine du Rhin (CSFR) demande dans une lettre adressée au Président du conseil régional d'Alsace d'accélérer la mise en place de la commission indépendante de contrôle de radioactivité dont les crédits ont été votés en février 1987. Il demande aussi que les résultats de cet organisme soient publiés dans la presse, qu'une expertise contradictoire de l'état des réacteurs 1 et 2 soit faite d'urgence et que le conseil régional d'Alsace se prononce clairement contre la construction de tout autre réacteur à Fessenheim comme dans toute l'Alsace.

11 mai 1989..... Un collège d'experts internationaux engage, à la demande du conseil général du Haut-Rhin, une contre-expertise pour juger de la qualité de la révision générale dont le réacteur 1 de Fessenheim fait actuellement l'objet. L'installation a été mise à l'arrêt le 7 avril, elle est

entrée en carénage au terme de dix ans de fonctionnement. Cette visite décennale, la première du genre effectuée sur un réacteur de 900 mégawatts devrait donner lieu à une série de réparations pour 150 millions de francs. Le conseil général tient à suivre de près la bonne marche des travaux en s'entourant de l'avis d'experts internationaux belge et allemand ainsi que Michèle Rivasi, présidente de la Crie-Rad, et de scientifiques du CNRS et du GSIEN. (Suite au numéro 8)

PENDANT CE TEMPS, À FESSENHEIM...





**LE BRUIT DES CIGALES**

Le Daubé **MERCREDI 22 AOÛT**  
↙ 2018

**INSOLITE**

**En Provence, des touristes agacés... par le chant des cigales**

» La cigale ayant chanté tout l'été, les touristes sont exaspérés... et le font savoir. Le maire du Beausset (Var), Georges Ferrero, a reçu des demandes de vacanciers cherchant à se débarrasser des cigales. Elles font « crac-crac-crac... Ça n'a rien à voir avec un chant », estiment les touristes. On a même demandé à l'élu varois s'il avait des produits insecticides à passer sur les arbres, a-t-il raconté à France Bleu. « J'ai été très choqué. Les cigales font partie de l'emblème de la Provence. »

✉ Chantal GAUTHIER 38

**Le chant des cigales**

Décidément, après le chant du coq : les cloches des églises, les clarines de nos vaches aux alpages, voilà que les cigales ont le « malheur » de « striouler », qui plus est, l'été, alors que ces Dames et Messieurs parisiens viennent en vacances dans le sud à cette période ! Sachant que la cigale est un insecte des régions méditerranéennes, elle est tout à fait à sa place ! Donc, Mmes, MM. Les vacanciers, si le sud de la France est « trop bruyant », eh bien, restez chez vous avec vos autos, motos, klaxons, pollution, embouteillages, et beaucoup d'autres désagréments bien moins « glamour » que nos bruits de campagne. Pour nous, tous ces petits bruits font partie de notre quotidien et nous manqueraient si nous ne les entendions plus !

@ CLCH

**Et maintenant, les cigales !**

On a eu des plaintes pour les cloches, puis il y a eu les sonnailles et clarines des troupeaux, les odeurs de la ferme voisine, le coq matinal et maintenant... les cigales ! Demain le bruit des vagues ? Il faut bien rester chez vous dans vos villes et vos immeubles si vous ne supportez pas l'environnement local ou alors choisissez mieux vos lieux de villégiature. Mais les pétarades des motos débridées et les éboueurs matinaux ce n'est pas gênant pour vous ?

@ Jiboule

**Bruyantes bestioles**

Chaque matin j'ai droit au récital des cinq ou six coqs de mon quartier à partir de 5 h voire 4 h 30 en juillet. (Une mention spéciale pour ceux qui voudraient l'heure d'hiver toute l'année ce serait 3 h 30...) Mais ça ne me dérange pas. Le seul regret que j'ai c'est que le coq le plus proche, donc le plus bruyant à mes oreilles, je n'aurai probablement pas la chance de le faire mariner... dans une cocotte ! Et il

aura, j'espère, un successeur dans sa basse-cour ! Vive les cigales coqs et grillons !

↑ Le Daubé  
**MERCREDI 05 SEPTEMBRE 2018**

Le Daubé  
↙ **VEUDREDI 24 AOÛT 2018**

Le Daubé  
**SAMEDI 25 AOÛT 2018**



@ Mathurin 74

**Un bon conseil**

Je trouve que ces touristes qui se plaignent du tapage des cigales ont raison de se plaindre !

Que fait le gouvernement pour remédier à ce problème ? Il faut créer une commission d'enquête parlementaire afin de voir comment éradiquer ces "sales bestioles" qui les empêchent de se reposer tranquillement dans le sud. Mais moi je leur donnerais un conseil plein de bon sens : plutôt que de se faire enquiquer dans le sud de la France, qu'ils aillent passer leurs vacances en famille dans un autre endroit.

Par exemple la Corée du Nord ou tout autre endroit totalitaire aussi réjouissant que celui-là, ce n'est pas ce qui manque de par le monde...

Pour les non-initiés, le journal «Le Daubé » est le nom plus ou moins amical que les Dauphinois donnent au «Dauphiné Libéré ».